

Chapitre 2

Socialisme, communisme et syndicalisme en Allemagne de 1875 à nos jours

Table des matières

1	La naissance du socialisme en Allemagne (1875-1918)	3
1.1	Le premier parti socialiste unifié d'Europe	3
1.2	L'échec des politiques antisocialistes	3
1.3	Les succès du SPD	4
2	Socialisme et communisme en Allemagne (1918-1945)	4
2.1	La défaite et la République de Weimar	4
2.2	L'apogée de la social-démocratie dans les années 1920	4
2.3	La gauche allemande face au nazisme	5
3	Le socialisme dans une Allemagne divisée (1945-1989)	5
3.1	La renaissance des partis socialistes	5
3.2	L'évolution de la RDA	5
3.3	A l'ouest, le SPD sans Marx	6
4	Le socialisme allemand depuis 1990	6
4.1	L'effondrement du communisme	6
4.2	Les réformes de Gerhard Schroeder	7
4.3	La social-démocratie allemande en crise	7
5	Vocabulaire	7

Chronologie

Histoire politique de l'Allemagne

- 1848 : Révolution et apparition du terme de « *social-démocratie* »
- 1870-1918 : Empire allemand
- 1918-1933 : République de Weimar
- 1933-1945 : III^e Reich (Hitler au pouvoir)
- 1945-1949 : Occupation alliée
- 1949-1989 : Division de l'Allemagne en deux États (RFA et RDA)
- 1990 : Réunification de l'Allemagne

Histoire du mouvement socialiste (1875-1945)

- 1875 : Congrès de Gotha et fondation du Parti Socialiste Allemand
- 1891 : Congrès d'Erfurt et fondation du SPD
- 1892 : Création de la Commission générale des syndicats
- 1918 : Naissance du Parti communiste allemand (KPD)
- 1933 : Hitler interdit le SPD, le KPD et les syndicats.
- 1946 : Refondation du SPD à l'ouest de l'Allemagne.
- 1946 : Création du SED à l'est.

L'évolution des deux Allemagnes de 1945 à 1989

En RDA

- 1949-1971 : Walter Ulbricht, chef du SED et de l'Allemagne de l'Est.
- 1953 : Révolte des ouvriers est-allemands contre l'occupation soviétique
- 1961 : Construction du Mur de Berlin
- 1971-1989 : Erich Honecker succède à Ulbricht
- 1989 : Chute du Mur et réunification de l'Allemagne

En RFA

- 1949-1963 : Konrad Adenauer (CDU) chancelier
- 1949 : Fondation de la centrale syndicale DGB
- 1959 : Congrès de Bad-Godesberg ; le SPD renonce à l'idéologie marxiste.
- 1969-1974 : Willy Brand (SPD) chancelier
- 1974-1982 : Helmut Schmidt (SPD) chancelier
- 1982-1998 : Helmut Kohl (CDU) chancelier

Depuis 1990, une Allemagne réunifiée

- 1990 : Le SED devient le PDS.
- 1998-2005 : Schroeder (SPD) chancelier.
- 2003-2005 : Lois HARTZ sur la flexibilité du travail
- 2004 : Angela Merkel (CDU) chancelière (à la tête d'une coalition CDU-SPD)
- 2007 : Fondation du parti d'extrême-gauche Die Linke
- 2009 : Angela Merkel reconduite (à la tête d'une coalition de droite)
- 2013 : Angela Merkel chancelière (à la tête d'une coalition CDU-SPD)
- 2017 : Angela Merkel reconduite une 4^e fois à la chancellerie (coalition CDU-SPD)

Introduction

Au XIX^e siècle, l'Europe fait sa révolution industrielle. On assiste à l'essor sans précédent du capitalisme industriel. Mais, à côté de ceux qui détiennent le capital, on trouve une classe ouvrière dont la vie est pénible et misérable. L'idéologie socialiste se développe alors dans toute l'Europe. Les socialistes veulent transformer la société pour aller vers une plus grande justice. Ils utilisent pour cela, l'action politique et l'action syndicale. Très vite, les socialistes se rallient aux idées de Karl Marx qui prône la révolution et la prise du pouvoir par les ouvriers. Mais, peu à peu, certains socialistes allemands se détournent du marxisme et de l'objectif révolutionnaire. Ils optent pour une action réformiste d'autant plus que l'expérience communiste en RDA se révèle être un échec cuisant. A partir des années 1990, la globalisation transforme l'économie et la gauche allemande semble désemparée.

Problématique : comment la social-démocratie a-t-elle fait face au défi communiste et comment peut-elle répondre aux changements induits par la mondialisation ?

1 La naissance du socialisme en Allemagne (1875-1918)

1.1 Le premier parti socialiste unifié d'Europe

En 1848, les ouvriers allemands ont participé à la révolution pour créer un État allemand unitaire mais aussi pour obtenir une amélioration de leur condition. Le terme « *social-démocratie* » se popularise alors. Des organisations ouvrières se forment sous l'impulsion de personnalités charismatiques : Ferdinand Lassalle (Association Générale des Travailleurs Allemands), August Bebel et Wilhelm Liebknecht (Parti Ouvrier Social-Démocrate d'Allemagne). En 1875, ces deux partis fusionnent et forment le Parti Socialiste Ouvrier d'Allemagne (SPA). Le SPA est le premier grand parti socialiste d'Europe. Il dénonce l'empire autoritaire. En effet, même si le suffrage universel masculin a été accordé, l'Allemagne n'est pas une démocratie. Le chancelier d'Empire, Bismarck, n'est responsable que devant l'empereur et le Parlement (le Reichstag) ne peut le renverser.

1.2 L'échec des politiques antisocialistes

Bismarck observe avec inquiétude les progrès des socialistes. Il les qualifie de traîtres car ils se sont opposés à la guerre franco-allemande de 1870.

En 1878, il prend prétexte d'un attentat contre l'empereur Guillaume 1er pour faire voter une loi antisocialiste qui interdit le SPA et les syndicats.

Parallèlement, entre 1883 et 1889, il fait voter d'importantes lois sociales pour attirer à lui les ouvriers : une loi créant l'assurance-maladie, une seconde créant les régimes de retraite et une dernière indemnisant les accidents du travail. Cependant, les socialistes qui ont gardé le droit de participer aux élections continuent à remporter des succès électoraux. La politique de Bismarck est un échec. En 1890, le vieux chancelier est contraint de se retirer et le nouvel empereur, Guillaume II, abroge la loi antisocialiste.

En 1891, au congrès d'Erfurt, les socialistes créent le Parti social-démocrate (SPD).

En 1892, les syndicats forment une centrale syndicale unique dont les dirigeants sont sociaux-démocrates.

1.3 Les succès du SPD

Le SPD se considère comme une grande famille et il organise la vie quotidienne de ses membres : crèches, clubs de sport, fêtes populaires. Il possède des journaux, des débits de boisson où les adhérents peuvent se rencontrer.

Le SPD lance de grandes grèves qui aboutissent à d'importantes avancées sociales (premières conventions collectives).

Comme tous les partis socialistes européens, le SPD est favorable à une révolution sur le modèle marxiste. Il a adopté un programme révolutionnaire rédigé par Karl Kautsky. Mais, deux tendances s'opposent :

- les partisans d'une action révolutionnaire et insurrectionnelle sont regroupés autour de Rosa LUXEMBOURG et de Karl LIEBKNECHT.
- et les partisans de la voie réformiste (agir par la grève, la négociation, les élections) sont dirigés par Edouard Bernstein.

En 1912, le SPD devient le premier parti d'Allemagne et il doit se prononcer sur son attitude en cas de conflit. Comme tous les partis socialistes européens, il est membre de la II^e Internationale et il est pacifiste. En France, Jean JAURES, prône une grève générale internationale pour empêcher la guerre.

Cependant, lorsque la guerre est déclarée, le SPD (comme les socialistes français) opte pour une attitude patriotique : il entre dans l'Union Sacrée et tous les députés du SPD (sauf Karl Liebknecht) votent les crédits de guerre.

2 Socialisme et communisme en Allemagne (1918-1945)

2.1 La défaite et la République de Weimar

Durant la guerre, les socialistes encouragent les ouvriers à soutenir l'effort de guerre et à travailler toujours plus pour augmenter la production. Cependant, la situation intérieure devient catastrophique. En raison du blocus naval allié, les pénuries deviennent générales. Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht, qui sont hostiles à la guerre forment le groupe Spartakiste puis adhèrent à l'USPD (Parti Social-Démocrate Indépendant). En Novembre 1918, l'Allemagne se résout à signer l'armistice. L'empereur abdique et les chefs de l'armée se retirent pour ne pas endosser la responsabilité de la défaite. Ce sont les socialistes et les partis du centre qui prennent le pouvoir. Ils proclament la République et signent l'armistice.

Les « *spartakistes* » forment le Parti communiste (KPD). En Janvier 1919, le KPD organise un coup d'État à Berlin pour créer une république bolchevique. Le SPD pour sauver la République fait alliance avec les militaires qui massacrent les communistes lors de la Semaine sanglante. La fracture définitive entre socialistes et communistes sera lourde de conséquences.

2.2 L'apogée de la social-démocratie dans les années 1920

Le SPD devient un parti de gouvernement. Un de ses membres, Friedrich Ebert, devient le premier président de l'Allemagne. La nouvelle constitution apporte de grandes avancées : abolition des privilèges des nobles, émancipation civile et politique des femmes...

Mais, le SPD est critiqué par la droite nationaliste car il a signé le traité de Versailles. Ce traité que la population qualifie de Diktat oblige une Allemagne en crise à payer de lourdes Réparations.

Le pays connaît des années difficiles. L'année 1923 est une année terrible : occupation de la Ruhr par l'armée française, hyperinflation, coup d'État avorté des nazis en Bavière. A partir de 1924, la situation s'améliore grâce à l'arrivée de capitaux américains. Les socialistes mènent une action importante : le patronat reconnaît les syndicats ; il accepte la journée de 8 heures, la création des conseils d'entreprise et de l'assurance-chômage. Enfin, il augmente la rémunération des heures supplémentaires.

2.3 La gauche allemande face au nazisme

A partir de 1929, la crise mondiale frappe durement l'Allemagne. Les capitaux américains se retirent en masse et le chômage frappe 6 millions de personnes. Les extrêmes (Parti communiste, Parti nazi) progressent aux dépens des partis modérés comme le SPD.

En raison de la répression de 1919, les socialistes et les communistes allemands sont incapables de s'unir face à la montée d'Hitler. Le 30 Janvier 1933, Hitler est nommé chancelier. Il ne tarde pas à imposer sa dictature : en Février 1933, il met le feu au Reichstag et il accuse les communistes qui sont pourchassés. Il se fait remettre des pouvoirs exceptionnels et il interdit tous les partis politiques (à l'exception du Parti nazi) et les syndicats. Les chefs de ces organisations sont emprisonnés ou fuient à Moscou.

3 Le socialisme dans une Allemagne divisée (1945-1989)

3.1 La renaissance des partis socialistes

En 1945, le régime nazi s'effondre et l'Allemagne est occupée par les quatre vainqueurs. Les partis (SPD, KPD) se reforment. Dans la zone soviétique, Staline impose la fusion des deux partis et la création d'un parti unique : le SED (Parti communiste d'Allemagne de l'Est). A l'ouest, Kurt Schumacher réforme le SPD. Le parti réclame des nationalisations et une économie planifiée mais il est un adversaire farouche du communisme.

En 1949, la coupure de l'Allemagne se confirme avec la formation de deux États : à l'ouest la République Fédérale d'Allemagne (RFA, capitale Bonn) et à l'est, la République Démocratique Allemande (RDA, capitale Berlin-Est).

3.2 L'évolution de la RDA

La RDA sous la direction de Walter Ulbricht (1949-1971) puis d'Erich Honecker (1971-1989) se dote d'une organisation calquée sur l'URSS. On appelle ce régime le socialisme réel : les dirigeants s'appuient sur une police politique (la STASI) et sur les troupes d'occupation soviétiques. Celles-ci répriment dans le sang la révolte des ouvriers de Berlin-Est de 1953.

Comme dans tout État totalitaire, la population est surveillée et embrigadée dans des organisations affiliées au Parti (syndicats, mouvements de jeunesse...). Comme

en URSS, l'économie est planifiée et étatisée. L'État lance une politique d'industrialisation rapide et sacrifie les industries de consommation. La population a une vie pénible. Entre 1949 et 1961, quatre millions de personnes fuient le pays vers la RFA. En 1961, pour enrayer cette hémorragie, la RDA édifie le mur de Berlin. Pour montrer son rejet du régime, la population est-allemande adopte une attitude distante et indifférente.

3.3 A l'ouest, le SPD sans Marx

Dans les années 1950, l'Allemagne de l'ouest se redresse et connaît un véritable « *miracle* » économique. Le pays s'enrichit et le niveau de vie de la population augmente rapidement. Le pays est gouvernée par la CDU (Union Chrétienne-Démocrate, droite) dirigée par un chef charismatique Konrad ADENAUER. L'Allemagne entre dans l'Alliance Atlantique et participe à la création de la Communauté Economique Européenne (CEE).

Mais, les Allemands se détournent du SPD qui refuse de reconnaître la propriété privée et l'économie de marché.

En 1959, le SPD opère un changement idéologique radical. Au congrès de BAD-GODESBERG, il renonce à l'idéologie marxiste accepte la démocratie et l'économie de marché. Il renoue ainsi avec la société. En 1969, Willy BRAND (SPD) devient ainsi chancelier et il lance un rapprochement avec la RDA : c'est l'Ostpolitik. En 1974, Helmut Schmidt lui succède. Le modèle social allemand (l'économie sociale de marché) devient alors une référence dans le monde entier : l'Allemagne de l'ouest passe pour un pays où les patrons et les syndicats (le DGB) évitent les grèves par la négociation, où les salaires augmentent, où le temps de travail diminue. En 1952, une loi permet aux syndicats de participer aux conseils de surveillance des entreprises et de participer aux grandes décisions. Cependant, l'extrême-gauche demeure très influente dans la jeunesse et elle dénonce la nouvelle politique du SPD. Pour hâter la révolution, certains militants d'extrême-gauche se lancent dans le terrorisme et forment la Fraction Armée Rouge (ou Bande à Baader).

4 Le socialisme allemand depuis 1990

4.1 L'effondrement du communisme

A l'été 1989, l'histoire s'accélère. Les Allemands de l'Est investissent en masse les ambassades occidentales pour passer à l'ouest. Ou alors, ils foncent au volant de leurs Trabants vers la Hongrie qui a ouvert sa frontière avec l'Autriche. Les manifestations de rue se multiplient. Erich Honecker est remplacé par Egon KRENZ qui le 9 Novembre 1989 ouvre le Mur de Berlin. Le régime est-allemand s'effondre. La RDA est absorbée par la RFA. Le 3 Octobre 1990, la réunification est officielle. Des élections sont organisées dans tout le pays et voient la victoire de la droite dirigée par Helmut KOHL (principal artisan de la réunification).

Le SED devient le PDS (Parti du Socialisme Démocratique) et il garde un fort ancrage dans l'est du pays en cultivant l'Ostalgie.

En 1998, usé par 16 ans de pouvoir, Kohl est battu par Gerhard Schroeder (SPD).

4.2 Les réformes de Gerhard Schroeder

Le nouveau chancelier est à la tête d'une coalition rouge et verte (socialistes et écologistes). L'Allemagne connaît d'importantes difficultés économiques ; le pays doit consacrer des sommes très importantes (4 % du PIB tous les ans) pour moderniser la partie orientale. L'économie, qui s'est ouverte à la mondialisation, subit la concurrence de l'Asie. La compétitivité baisse, de nombreuses entreprises se délocalisent en Europe de l'Est et le chômage augmente. Schroeder et Hartz (DRH de Volkswagen) dévoilent « *l'Agenda 2010* » : ce sont des réformes libérales qui doivent relancer la croissance. L'État baisse toutes les allocations (chômage, maladie, maternité...) et il impose la flexibilité du travail. Les ouvriers et les organisations de gauche organisent des manifestations de protestation sans faire céder le pouvoir.

4.3 La social-démocratie allemande en crise

En 2005, La CDU dirigée par Angela Merkel arrive en tête aux élections législatives. Schroeder se retire mais Merkel est obligée de former une grande coalition (CDU-SPD). Cette cohabitation ne réussit pas à un SPD en pleine crise identitaire qui perd les élections de 2009 et qui se retrouve dans l'opposition. Angela Merkel forme alors une coalition avec les libéraux du FDP.

Le SPD est aussi concurrencé sur sa gauche car le PDS et la gauche radicale ont formé un nouveau parti : Die Linke.

En 2013 et en 2017, Angela Merkel est reconduite à chancellerie mais elle n'obtient pas la majorité absolue. Le SPD qui souhaitait rester dans l'opposition est obligé de participer à une coalition avec la droite pour éviter la paralysie du pouvoir. Comme dans toute l'Europe, les socialistes allemands, en renonçant à leur objectif de justice sociale se coupent des classes populaires. Le parti populiste AfD (Alternative für Deutschland) devient une grande force politique. Il capte les suffrages des victimes de la mondialisation et de la révolution digitale en diffusant un discours xénophobe (hostilité aux immigrés et aux migrants) et identitaire.

Conclusion

Au XIX^e siècle, le SPD se forme pour défendre les intérêts du prolétariat allemand. Il devient rapidement une force politique et sociale de premier plan. Il est le premier à rompre avec le marxisme et à opter pour une action réformiste. L'échec de la RDA lui donnera raison. Aujourd'hui, il souffre des mutations de l'économie et ses positions s'effritent dangereusement au profit de l'extrême-droite. La gauche allemande doit faire un nouvel effort de rénovation.

5 Vocabulaire

Idéologie : doctrine politique qui propose un système complet et cohérent d'explication du monde.

Socialisme : doctrine qui critique la société industrielle et ses inégalités. Les socialistes veulent créer une société plus juste en supprimant la propriété des moyens de production (terres, mines, usines). Les socialistes, tout en étant marxistes, sont divisés entre réformistes et révolutionnaires.

Socialisme marxiste (révolutionnaire) : doctrine qui veut renverser la société capitaliste par une révolution violente. Les ouvriers instaureront alors la « *Dictature du Proletariat* » puis bâtiront une société sans classes (le communisme).

Socialisme réformiste : mouvement qui veut transformer la société capitaliste par des voies légales (élections) et non par une révolution violente.

Certains socialistes (**les révisionnistes**) remettent en cause la théorie marxiste de la révolution inéluctable et de la nécessaire destruction de la société bourgeoise.

Social-démocratie : courant politique socialiste allemand qui prône une action réformiste et qui s'oppose aux partisans d'une action violente.

Parti bolchevik : parti politique fondé par le russe **Lénine** qui prône une révolution menée par un petit groupe de révolutionnaires professionnels et déterminés. En Octobre 1917, les bolcheviks prennent le pouvoir en Russie. Ils instaurent la dictature du prolétariat et ils prennent le contrôle de l'économie.

Parti communiste : organisation politique voulant mener une révolution sur le modèle bolchevik.